



HAL
open science

Le monnayage de bronze de la Cyrénaïque hellénistique et les Lagides

Olivier Picard, Thomas Faucher

► **To cite this version:**

Olivier Picard, Thomas Faucher. Le monnayage de bronze de la Cyrénaïque hellénistique et les Lagides. Le monete di Cirene e della Cirenaica nel Mediterraneo. Problemi e prospettive, Mar 2016, Padoue, Italie. pp.127-140. hal-02510855

HAL Id: hal-02510855

<https://hal.science/hal-02510855>

Submitted on 18 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NUMISMATICA PATAVINA
(13)

Collana diretta da Giovanni Gorini

**LE MONETE DI CIRENE E DELLA CIRENAICA
NEL MEDITERRANEO**

Problemi e prospettive

Atti del V Congresso Internazionale di Numismatica e di Storia Monetaria
Padova, 17-19 marzo 2016

a cura di
Michele Asolati

Numismatica Patavina

Curatori:

Giovanni Gorini (Curatore editoriale)

Michele Asolati (Curatore esecutivo)

Comitato scientifico:

Andrew Burnett

Aleksander Bursche

François de Callataÿ

Cécile Morrisson

Andrea Saccocci

Assistenti curatori:

Cristina Crisafulli

Alessandro Cattaneo

Questo volume è stato pubblicato con il contributo esclusivo dell'Università degli Studi di Padova, Dipartimento dei Beni Culturali: Archeologia, Storia dell'Arte, del Cinema e della Musica nell'ambito del Progetto PRAT 2014-2017 "From self-government and centrality to marginality and dependency: coin finds and landscape organization in Cappadocia and Cyrenaica before and after the Romanization", coordinato da Michele Asolati.



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA



I disegni proposti in copertina sono realizzati da Silvia Tinazzo

© 2016 by Esedra editrice s.a.s.

via Hermada, 4 - 35141 Padova

Tel e fax 049/723602

e-mail: esedraeditrice@fastwebnet.it

www.esedraeditrice.com

SOMMARIO

<i>Premessa</i>	7
PETER VAN ALFEN The Beginnings of Coinage at Cyrene: Weight Standards, Trade, and Politics	15
GIOVANNI GORINI Emergenze monetali a Cirene alla fine del V sec. a.C.	33
UTE WARTENBERG, JONATHAN H. KAGAN Silphium, Jerboas, Genets and the Coinage of Cyrene	43
WOLFGANG FISCHER-BOSSERT The Didrachm Coinage of Magas	57
MANOLIS I. STEFANAKIS Looking towards the North: The Circulation of Cyrenaic Coins on Crete	65
EMILIO ROSAMILIA Numismatica e documentazione epigrafica: i piedi monetali e l'introduzione del "bronze standard" a Cirene	83
CATHARINE LORBER Cyrenaican coinage and Ptolemaic monetary policy	101
OLIVIER PICARD, THOMAS FAUCHER Le monnayage de bronze de la Cyrénaïque hellénistique et les Lagides	127
MARTA BARBATO Presenza di moneta straniera a Roma in epoca tardo-repubblicana: il caso delle monete di Cirene	141
CLIVE STANNARD, SAMUELE RANUCCI Late Cyrenaican Bronze Coin in Central Italy	157
SUZANNE FREY-KUPPER Cyrenaican Coins in Site Finds from the Western Mediterranean. The Evidence from Sicily and Adjacent Islands, and from Carthage	191
ALESSANDRO CAVAGNA Da Cirene a Mazin. Nota sulla presenza di monete cirenaiche nelle aree dell'Adriatico orientale	225

FRANÇOIS CHEVROLLIER Les monnayages communs à la Crète et à la Cyrénaïque au I ^{er} siècle av. J.-C. et la formation de la province romaine. Vers une histoire partagée?	245
CATERINA CANOVARO, IRENE CALLIARI, MICHELE ASOLATI, MARCO BREDI Studio metallografico delle emissioni bronzee provinciali cirenaiche (I sec. a.C.-II sec. d.C.)	259
MICHEL AMANDRY Le monnayage cyrénéen de Trajan	285
PIOTR JAWORSKI Some Remarks on the Coins in Circulation in Ptolemais	293
OSCAR MEI Recenti rinvenimenti monetali nel Quartiere dell'Agorà di Cirene: contesti e problemi archeologici	305
CRISTINA CRISAFULLI Il ritorno della moneta imperiale a Cirene e in Cirenaica nel III secolo d.C.	325
MICHELE ASOLATI Bisanzio, Alessandria e la Cirenaica	343
FRÉDÉRIC BAUDEN The Islamic Coinage of Cyrenaica (Barqa) from the Arab Conquest up to the Advent of the Fatimids	387
<i>Considerazioni conclusive del Congresso</i> (GIOVANNI GORINI)	413
<i>Sommario, Premessa e Summaries in lingua araba</i> (a cura di MOHAMED KENAWI)	426

OLIVIER PICARD, THOMAS FAUCHER

LE MONNAYAGE DE BRONZE DE LA CYRÉNAÏQUE HELLÉNISTIQUE ET LES LAGIDES

ABSTRACT - The classification of the Hellenistic coinage of Cyrenaica is for a long time a matter of discussion among numismatists. Some, like E.S.G. Robinson and recently M. Asolati, were studying it as a specific production. However, J. Svoronos, or us, in our publication of the coins from the French excavations in Alexandria, have considered it as a part of the Ptolemaic coinage. The Cyrenaican coins were very rare in Alexandria and it is clear that they were not used there.

The analysis of the types shows in one hand a very strong Ptolemaic influence and, on the other hand, the same evolution in the technical practices (die production, metallic composition). However, most of the time, some subtle transformations on the types and the discrepancy between the weights are indicating that coins from Alexandria and Cyrenaica have a different value.

Ptolémée I et ses successeurs menèrent dans la région qu'ils contrôlaient autour de Cyrène, la Libye hellénistique¹, la même politique monétaire que dans leurs autres grandes possessions extérieures, Syrie-Palestine et Chypre: ils y frappèrent leur monnaie, mettant fin aux monnayages civiques de la période antérieure, dont les types et l'ethnique ne réapparaissent que dans les périodes de rupture avec Alexandrie. Pour autant, le monnayage frappé en Libye n'est pas le même que celui d'Alexandrie. Pour l'étudier, la recherche numismatique s'est divisée en deux tendances. La première représentée par E.S.G. Robinson² et par le livre récent de M. Asolati³ s'est concentrée sur la Cyrénaïque dont elle a cherché à reconstituer toute la production monétaire, en combinant deux arguments: la provenance des monnaies de fouilles et l'emploi de types propres à la région. D'autres, dont le plus illustre est J. Svoronos⁴, intègrent dans le monnayage lagide les séries frappées hors d'Égypte, en posant comme axiome qu'une même politique avait régi l'ensemble de ces monnayages et que tous appartenaient à un même système monétaire. C'est la voie que nous avons suivie en étudiant les monnaies de fouille d'Alexandrie⁵. Mais à notre grande surprise le nombre des monnaies des possessions lagides extérieures s'est avéré extrêmement faible dans cet ensemble: seulement deux pièces provenant de Cyrénaïque et trois autres des autres possessions lagides, sur un total de 1022 pièces lagides⁶. Nous voudrions ici partir de ces deux

¹ Au III^e siècle, le représentant du roi dans ces possessions porte le titre de Libyarque, cf. LARONDE 1987, pp. 417-420. Ménéklès de Barka intitule *Libycae Historiae* l'ouvrage où il en raconte l'histoire jusqu'au règne de Ptolémée VIII.

² *BMC, Cyr.*

³ *NAeCy.*

⁴ SVORONOS 1904.

⁵ PICARD, FAUCHER 2012.

⁶ Cette remarque est valable pour le reste de l'Égypte puisqu'il semblerait qu'un seul autre site,

monnaies trouvées à Alexandrie pour analyser la part de l'influence du monnayage lagide et celle des facteurs locaux dans les monnayages de bronze de Libye.

La pièce d'Alexandrie n° 86 appartient au premier monnayage de bronze libyen créé par Ptolémée I, que M. Asolati place à partir des années 300. Elle correspond à la pièce 38A de son catalogue: tête aurée d'Apollon à droite / aigle debout à g. sur un foudre, devant un pied de silphium; elle pèse g 3,13 pour mm 18-9 de diamètre; la légende ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ à droite de l'aigle est trop usée pour être lisible, de même que le monogramme. C'est une pièce coulée, dans un moule bivalve dont les deux parties ne coïncident pas. La pièce ne se distingue des hémiboles contemporains d'Alexandrie, de même poids, que par le type du droit, qui, à Alexandrie montre, une tête d'Alexandre aux cheveux dans le cou, portant la corne de bélier (figure 1).



Figure 1. Le premier monnayage de bronze lagide à Cyrène et à Alexandrie: a) Alexandrie 86 (photo Thomas Faucher); b) *NAeCy*, n° 39a (photo Paris BN 304); c) *NAeCy*, n° 53 (photo Paris BN 306); d) Alexandrie, Série 1, 05 (photo Thomas Faucher); e) Alexandrie, Série 2, 36 (photo Thomas Faucher).

Par la suite, les types vont davantage se différencier. Dès le deuxième groupe des bronzes de Cyrène la tête d'Apollon est remplacée par celle de Ptolémée I, qui n'apparaît pour ainsi dire pratiquement jamais sur le monnayage d'Alexandrie, à l'exception du triobole de la série 2, qui est très rare (aucun exemplaire n'a été trouvé dans les fouilles du Centre). Le revers utilise l'image caractéristique du monnayage lagide, l'aigle aux ailes éployées, en y ajoutant un pied de silphion. Mais l'aigle, d'abord dessiné à gauche (*NAeCy*, n° 38Aa et 38C, 40, 42), est très vite représenté tourné vers la droite (*NAeCy*, n° 38Aa et 38C, 41), orientation que l'oiseau royal n'a jamais sur les monnaies frappées à Alexandrie. Cette présentation sera privilégiée dans la suite du monnayage: il est difficile d'y voir un simple hasard et nous préférons y voir une volonté des distinguer le bronze lagide de Cyrène de celui d'Alexandrie.

Les deux monnayages n'appartiennent pas au même système monétaire (tableaux 1 et 2). Alexandrie ne frappe plus de chalques (de g 1) après la série 1. L'hémibole de la série 2 est la première pièce d'un système allant de l'hémibole de g 3-4, au diobole de g 13-15 et au triobole. Le monnayage de bronze frappé à Cyrène (*NAeCy*, n° 38-39 et 52-53) se conforme à l'étalon local. Il comportait dans sa première phase

Bérénice, ait fourni un exemplaire d'une monnaie ptolémaïque en bronze frappée en Cyrénaïque (SVORONOS 1904, n° 871).

Ce monnayage est interrompu par la rupture avec Magas⁷, qui conclura par la suite un nouvel accord avec Ptolémée II, lui laissant une large autonomie (*NAeCy*, n° 54-58). Pendant ces deux périodes, Magas a frappé des monnaies aux types originaux qu'il signait de son monogramme **M**, sans jamais y graver son nom en entier, ni son titre de Basileus. Lorsque le type Tête de Sôter/aigle est réutilisé, l'aigle retrouve son orientation à gauche, mais aussi bien les poids et que la tête de Sôter suffisent à distinguer radicalement le monnayage libyen de celui d'Alexandrie.

Redevenu maître de la Libye, Ptolémée III adopte une nouvelle politique monétaire. La deuxième pièce libyenne trouvée à Alexandrie (n° 170) appartient à la série des bronzes à la tête de Ptolémée Sôter au droit et à la tête de Libye, caractérisée par ses longues boucles (n° 60 et 62-77 de *NAeCy*); son poids (g 1,12, mais un fragment a sauté) et son diamètre de mm 15 la rattachent au module D de la série, plus précisément au n° 63. Nous l'avons rapprochée de la série 3 d'Alexandrie en raison de la technique de fabrication du flan et surtout de la présence de la cavité centrale, qui est la trace laissée par l'outil servant à fixer la monnaie lors du polissage du flan avant la frappe⁸ (figure 2). Cette technique apparaît avec la série 3 des bronzes lagides. Tout indique que c'est une invention des monétaires alexandrins, qui connaîtra un succès certain. Nous datons cette série des années 261-circa 240, ce qui est en accord avec la date de 246 environ que M. Asolati propose, de manière indépendante, pour le début de ce groupe à Cyrène.



Figure 2. Cyrène, la série Sôter/Libya: a) Alexandrie 170 (photo Thomas Faucher); b) *NAeCy*, n° 135 (photo Paris BN 252); c) Alexandrie, série 3, 184 (photo Thomas Faucher).

L'influence de l'atelier d'Alexandrie se marque donc dans le processus technique de la frappe ainsi que dans le choix du type du droit, la tête de Ptolémée Sôter portant l'égide, qui figurait déjà sur la première série d'influence lagide à Cyrène. La légende au revers, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ, reprend la légende immuable des bronzes alexandrins, mais elle est disposée dans un ordre qu'on ne trouve jamais en Égypte, ΒΑΣΙΛΕΩΣ à gauche et ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ à droite (sauf pour les octoboles de la série 03 et 04). De même que l'orientation de l'aigle, cette différence de présentation nous paraît vouloir marquer une différence.

Le type du revers, une tête féminine à longues boucles, qui est identifiée, à juste titre à notre avis, avec la tête de Libye, était alors inconnu en Égypte. Cette effigie ne sera adoptée par le monnayage alexandrin qu'après la grande mutation, au début du

⁷ LARONDE 1987, p. 361; *NAeCy*, pp. 26-27.

⁸ FAUCHER 2013, pp. 242-257.

II^e siècle, où elle représente la tête d'Isis⁹. C'est une création du monnayage de Cyrène, où elle apparaît au droit de bronzes datés de la révolte des années 305-300 (*NAeCy*, n° 35-37); elle réapparaît à l'époque du monnayage indépendant de Magas (*NAeCy*, n° 45), où elle figure au droit associée au type traditionnel de Cyrène, le silphion. La déesse Libye recevait un culte à Cyrène¹⁰ et elle tient sur ces monnaies la même place qu'Ammon (n° 43-44) ou Apollon (n° 46-47). La composition de la monnaie, avec au droit l'effigie de Sôter, qui avait un statut divin, et celle de la déesse Libye au revers, reprend un schéma très fréquent dans les monnayages grecs¹¹. On peut donc penser que cette image a une signification politique précise, disons nationale pour Cyrène et les cités associées, dans ce qui était alors la Libye.

Le plus significatif est que le système monétaire reste bien différencié de celui de la vallée du Nil. A Alexandrie, les valeurs de la Série 03 commencent par des hémioboles d'environ mm 18 pesant g 3,5-4 et des oboles dont le poids varie entre g 7 et 10,5, alors qu'en Cyrénaïque, les trois modules du système cyrénéen pèsent environ g 2-4 et 8, restant fidèles à l'étalon local. Il s'agit donc bien d'un monnayage propre à la Cyrénaïque, frappé au nom du roi Ptolémée. La série Tête de Sôter/tête de Libye a été en usage pendant une longue période en Libye, peut-être jusqu'au règne de Ptolémée VIII (*NAeCy*, n° 60, 62-78).

Notons que pendant cette période, la monnaie libyenne apporte un nouvel exemple de l'importation de pratiques techniques de l'atelier d'Alexandrie. A partir de la monnaie *NAeCy*, n° 71, qui est une pièce exceptionnelle comme le montrent son poids de g 16 et surtout ses types, le buste géminé d'Apollon et d'Artémis au droit, le buste de Sôter étant déplacé au revers, une nouvelle technique de fabrication des flans est adoptée par l'atelier. Les flans ne sont plus coulés individuellement dans des cupules séparées, mais en chapelet dans des moules où les cupules sont réunies par des canaux de coulée. Cela se voit aux traces laissées sur la tranche de la pièce par la cassure du tenon de coulée lors de la séparation des pièces (figure 3). Cette technique était connue depuis longtemps, mais elle se généralise à Alexandrie au début du II^e siècle, à partir de la série 6, où l'atelier ne prend plus le soin de limer les traces de tenons.

Installé au pouvoir, Ptolémée VIII met fin à la longue série à la tête de Sôter/tête de Libye¹², introduit de grands changements dans le monnayage. Buttrey date une partie de ces monnaies du premier règne de Ptolémée VIII en Cyrénaïque (163-145) n° 281-283. Pour la première fois dans la tradition monétaire lagide, un Ptolémée se fait reconnaître sur ses bronzes en affichant son épiclèse, Euergetès¹³, dieu Bienfaiteur.

⁹ PICARD, FAUCHER 2012, pp. 63-64, avec les objections de Bricault et notre réponse.

¹⁰ LARONDE 1987, p. 367.

¹¹ PICARD 2014, pp. 312-313; PICARD 2014, à paraître.

¹² L'émission *NAeCy*, n° 100 paraît avoir été attribuée à Ptolémée VIII à cause du monogramme EY, développé en Euvergètes. Mais ce monogramme ne paraît pas avoir été utilisé dans le monnayage d'Evergète et ce n'est pas la seule lecture possible. L'émission paraît étrangère à la monnaie de ce règne. Il en va de même pour l'émission *NAeCy*, n° 101, placée sous le règne de Ptolémée IX, ici aussi à cause du monogramme qui en est le symbole.

¹³ La date de l'adoption de cette épiclèse est discutée. HÖLBL 1994, en place l'adoption en 164; il s'appuie sur LANCIERS 1988, pp. 405-433. De son côté, LARONDE 1987, p. 439, n. 201, fait valoir qu'avant 145 Polybe désigne toujours Ptolémée VIII comme "Ptolémée le Jeune", en renvoyant à BAGNALL 1973, p. 123. VOLKMANN 1959, note que la première attestation de l'épiclèse date du 31 décembre 142.

Jusqu'à présent, tant à Alexandrie qu'à Cyrène, les Lagides étaient restés fidèles à la politique décidée par Ptolémée II qui privilégiait la tradition dynastique, en n'appelant le roi que par son seul nom Ptolemaïos. Ceci empêche le numismate moderne de répartir entre les rois successifs les séries d'Alexandrie, tout comme la série à la tête de Libye. Désormais le roi se fait clairement reconnaître. La légende EYEPΓETΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ suffisait à distinguer la monnaie du roi à Cyrène des autres monnayages lagides.



Figure 3. Cyrène: moulage des flans en chapelets: photos Paris BN 207 (a), 281 (b), 277 (c).

L'autre trait qui différencie ce monnayage de Ptolémée VIII est la frappe de monnaies très lourdes, pour un diamètre de mm 46 à 44: mm 46 était le diamètre des octoboles de la série 3, sans doute continués, comme le pense C. Lorber, dans la série 4 (bien que les monnaies de Cyrène soient plus fines, là aussi une particularité de cette série). C'était un exploit technique, comme le montre Th. Faucher¹⁴. A l'époque de la frappe de ce module à Cyrène, la frappe en était abandonnée à Alexandrie: les pièces les plus lourdes de la série 6, les 80 unités, culminent à g 40 pour un diamètre de mm 35 au tout début de la série pour tomber à g 24/mm 30 à la fin de la série 6 au début de la série 7. Cyrène fait mieux. Mais les grandes variations de poids, de g 85 à 41 pour des pièces aux mêmes types, où il était donc très difficile de distinguer des valeurs différentes, font apparaître les difficultés rencontrées par les monétaires dans la fabrication des flans.

Deux types sont employés pour ces grands bronzes: la tête de Zeus Ammon au droit est associée à deux cornes d'abondance (parfois une) et à un aigle aux positions différentes selon les fractions. On ne connaît pas de fractions ni de marques d'émission pour les revers aux cornes d'abondance dont l'emploi paraît assez limité et il faut sans y voir un monnayage distinct.

Avec le retour de l'aigle, le roi revient à une iconographie purement lagide. L'image de Zeus Ammon, qui était une création de Cyrène, avait été adoptée par Alexandrie dès la série 3 (vers 261). Depuis la grande mutation, elle marque les 80 unités des Séries 6 et 7, associée à deux aigles au revers, tandis que les autres fractions sont distinguées par des droits différents. L'image de l'aigle les ailes éployées est employée à Alexandrie, mais il est tourné à gauche et il est associé à la tête d'Isis au droit (figure 4).

A Cyrène, la logique du monnayage est différente. Zeus Ammon est présent sur tous les droits et les fractions les plus petites se distinguent par des variantes de la position de l'aigle. Mais la dégradation rapide des poids rend difficile la distinction entre les fractions des pièces les plus lourdes ainsi que l'identification de leur valeur:

¹⁴ FAUCHER 2013, p. 271.



Figure 4. Les grands bronzes de Ptolémée VIII à Cyrène et à Alexandrie: a) *NAeCy*, n° 81; b) droit de 80 unités, Alexandrie 502 (photo Thomas Faucher); c) revers de 70 unités, Alexandrie 472 (photo Thomas Faucher).

- les pièces les plus lourdes, d'un diamètre de mm 44-46 et marquées de la lettre Φ (*NAeCy*, n° 81 et 84) ont toutes un aigle aux ailes éployées à droite: c'est, rappelons-le, une position spécifique à l'atelier de Cyrène. Le schéma de l'aile, où la partie horizontale est presque à angle droit avec la pointe de celle-ci, rappelle un schéma d'Alexandrie dont il accentue le caractère irréaliste¹⁵. Les pièces de même type, mais marquées d'un K ou sans lettre, plus légères et plus petites (g 18-20, mm 32, *NAeCy*, n° 92 et 94) avaient-elles la même valeur?
- une fraction de mm 25 (*NAeCy*, n° 86-87, 93, 95) pour un poids de g 11, avec Φ et différentes lettres, présente deux positions de l'aigle: tantôt les ailes éployées à gauche, ou à droite, tantôt les ailes fermées la tête en arrière.
- La fraction de mm 21 pour g 8,2 (*NAeCy*, n° 88) présente l'aigle à gauche, les ailes fermées, la tête en arrière. A Alexandrie, l'aigle tournant la tête a les ailes éployées et porte généralement une corne d'abondance; il n'a les ailes fermées que sur le module 2 de la série 6, phase c, où il est tourné vers la droite¹⁶.
- Au-dessous, la diminution du poids et du diamètre est associée à chaque fois à une nouvelle variante, ce qui permet au système monétaire de fonctionner (tableau 3).

Il nous a paru intéressant de noter, là où elles apparaissaient, les quelques coïncidences entre le système monétaire libyen à six ou sept valeurs et les monnaies alexandrines circulant sous le règne de Ptolémée VIII, à huit divisions. Si l'iconographie monétaire est bien d'inspiration lagide, les types sont distincts et il est clair que les deux systèmes ne sont pas compatibles l'un avec l'autre.

¹⁵ FAUCHER 2013, fig. 102, p. 172.

¹⁶ SVORONOS 1904, n° 1195. PICARD, FAUCHER 2012, p. 73, où l'aigle est dit, par erreur, à gauche.

LIBYE: TYPE DU REVERS	POIDS - DIAMÈTRE	ALEXANDRIE SÉRIE 6c	ALEXANDRIE SÉRIE 7a
Cornes d'abondance Φ	g 84,8 – mm 46 <i>NAeCy</i> , n° 82		
Aigle à droite Φ	g 44,8 – mm 46 <i>NAeCy</i> , n° 85 g 66,6 – mm 45 <i>NAeCy</i> , n° 81 g 41,0 – mm 44 <i>NAeCy</i> , n° 84	80 unités g 40 – mm 35	
Aigle à droite K	g 20,9 – mm 32 <i>NAeCy</i> , n° 92		80 unités g 24 – mm 30
Pas de lettre	g 17,5 – mm 32 <i>NAeCy</i> , n° 94		
Aigle à gauche/à droite Φ	g 11,0 – mm 25 <i>NAeCy</i> , n° 86, 93, 95	60 unités g 15 – mm 24	60 unités g 12 – mm 25
Aigle à g., tête en arrière Φ	g 10,9 – mm 25 <i>NAeCy</i> , n° 87		
Aigle à g., ailes fermées Φ	g 8,2 – mm 21 <i>NAeCy</i> , n° 88	50 unités g 8,2 – mm 22	50 unités g 8,2 – mm 22
Aigle à gauche Φ	g 4,5 – mm 20 <i>NAeCy</i> , n° 96		
Aigle à dr., ailes fermées Φ	g 2,1 – mm 15 <i>NAeCy</i> , n° 90	10 unités g 2,3 – mm 13	

Tableau 3. Rapport entre le système pondéral libyen et les unités d'Alexandrie sous Ptolémée VIII.

L'émission aux deux aigles (*NAeCy*, n° 80 et 137) est une copie très fidèle d'exemplaires des quarante unités de la série 9: le diamètre, le poids, la forme du flan, même la disposition de la légende sont les mêmes (figure 5). Cette constatation oblige à abaisser la date de l'émission de Cyrène que Buttrey avait proposé de dater du règne conjoint de Ptolémée VI et VIII¹⁷. La série 9 ne commence à Alexandrie qu'après 113 et les deux aigles de Cyrène doivent être placés après la mort de Ptolémée VIII. A cette époque, comme l'écrit A. Laronde¹⁸, «les figures qui se succédèrent dans les palais royaux de Libye apparaissent bien évanescences et éphémères».

Mais quand ils sont installés, les maîtres du pouvoir reprennent la pratique instaurée par Ptolémée VIII de se faire reconnaître sur leurs monnaies les plus lourdes par le choix de types nouveaux et, éventuellement, par leur épiclese royale: Ptolémée IX choisit pour type de revers deux cornes d'abondance (*NAeCy*, n° 102) et ajoute à la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ les quatre lettres Σ-Ω/Θ-E, pour Σωτήρος Θεοῦ, qu'il convient sans aucun doute de rapprocher du monogramme ΣΩ gravé sur les monnaies de la série 08 à Alexandrie¹⁹.

Pour sa part, Apion ajoute à la tête de Ptolémée Sôter une massue (figure 6).

¹⁷ BUTTREY 1997, p. 43; *NAeCy*, p. 33 et n° 80.

¹⁸ LARONDE 1987, pp. 445-446.

¹⁹ Voir FAUCHER, SHAHIN 2006, pp. 135-157.



Figure 5. Les bronzes aux deux aigles à Cyrène (a-b: photos Paris BN 450-451) et à Alexandrie (c-d: photos Thomas Faucher).

L'influence des pratiques techniques d'Alexandrie se constate également dans l'évolution de l'alliage. Alors que les frappes les plus anciennes contiennent de l'étain et pratiquement pas de plomb, on voit la part de l'étain diminuer et celle du plomb augmenter.



Figure 6. Les bronzes de Ptolémée IX (a: Paris BN 288) et de Ptolémée Apion (b: Paris BN 402) à Cyrène.

Dans le cadre de ce colloque, il nous est apparu intéressant d'analyser aussi la composition métallique des monnaies, en complétant les analyses de composition effectuées dans le cadre de la thèse de doctorat de Th. Faucher, publiée récemment²⁰ (tableau 4). Aux 7 monnaies analysées préalablement, s'ajoutent onze autres, étudiées par la méthode ANRC (Analyse par neutrons rapides de cyclotron) développée au centre IRAMAT-CEB à Orléans. La méthode a été maintes fois présentée, ainsi que ses applications à l'analyse des métaux cuivreux²¹. Il s'agit d'une méthode non destructive qui permet d'analyser non seulement les éléments majeurs, mais aussi les éléments-traces: au total, 11 éléments sont mesurés. Le temps assez long et les contraintes liées à ce type d'analyses nous ont obligés à opérer un choix dans l'échantillonnage. Nous bénéficions pour l'atelier monétaire d'Alexandrie, de plus d'une centaine d'analyses réparties sur toute la période lagide. Dès lors, il nous a semblé que le plus pertinent était d'analyser un spectre chronologique assez large, même si nous connaissons les risques liés à la faible représentativité de l'échantillon.

²⁰ FAUCHER 2013, pp. 69-72.

²¹ Voir le plus récemment: BLET-LEMARQUAND, GRATUZE 2014, pp. 121-146.

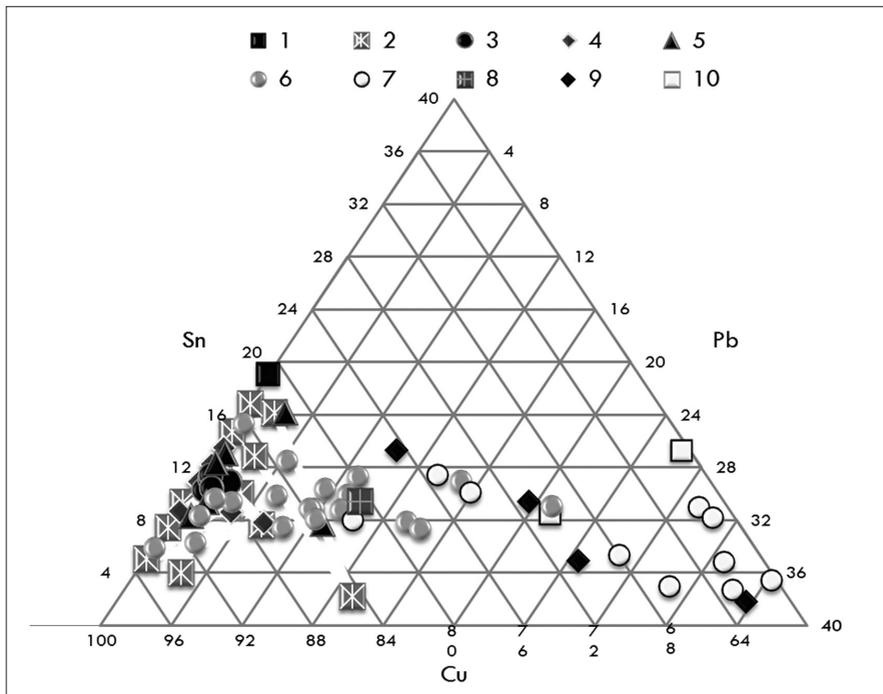


Tableau 4. Composition métallique des monnaies lagides d'Alexandrie.

Les monnaies en alliage cuivreux frappées à Alexandrie se caractérisent par une très grande diversité de composition métallique. Pour résumer, les monnaies frappées à la fin IV^e siècle et au III^e siècle sont assez riches en étain et très faibles en plomb. Au début du deuxième siècle, l'alliage des monnaies se voit enrichi d'abord d'un peu de plomb (Séries 06) et ensuite une part importante de plomb (Séries 07). Ce phénomène continuera jusqu'à la fin du royaume, même si sous Cléopâtre, l'apparition d'un nouveau monnayage avec plus d'étain voit le jour. Sans entrer dans les détails, l'apparition de plomb dans les alliages au cours du deuxième siècle semble bien être un phénomène qui dépasse largement l'Égypte et qui touche l'ensemble de la Méditerranée²².

La problématique de ces analyses était donc de voir si un tel phénomène touchait le monnayage ptolémaïque de Cyrénaïque et si, par ces analyses, il était possible d'explorer de nouvelles voies pour leur classification.

Cet échantillon ne peut être considéré comme représentatif. Il faudra certainement d'autres analyses pour en assurer les jalons. Les résultats présentés ici peuvent toutefois servir de piste de réflexion pour analyser des séries et pour comparer les pratiques monétaires entre Alexandrie et la Cyrénaïque.

Comme à Alexandrie, les premières monnaies ne comportent que peu ou pas de plomb, même si le taux d'étain s'avère plus faible que dans les monnaies d'Alexandrie. Le changement de technique de coulée des flans ne semble pas modifier de manière décisive ces rapports mais, encore une fois, un échantillon plus représentatif semble requis.

²² BLET-LEMARQUAND, GRATUZE 2014, pp. 121-146.

NUMÉRO	NUMÉRO BNF	SVORONOS 1904	NAECY	CU	SN	PB
A1	304A	70	39a	89	10,0	0,9
A2	291	321	134	92	6,7	1,2
A3	304B	1137	71	95	4,1	1,0
A4	254	1141	/	89	6,8	3,9
A5	Luyes 3567	1141	/	86	9,4	3,4
A6	253	1143	135c	85	8,2	5,6
A7	252	1152	135a	85	13,0	0,3
A8	Seymourde Ricci (4,43)	1658	100	94	4,1	0,7
A9	281	1658	100	85	7,4	6,2
A10	288	1268	109	84	8,0	7,2
A11	279	1725	101	88	5,4	5,0
A12	255	1657	138	88	10,5	1,0
A13	371	1642	86a	85	2,8	11,4
A14	451	1158	80	81	3,5	14,9
A15	450	1158	80	75	4,1	20,6
A16	399	1718	102	74	5,3	19,9
A17	639	1845	113	73	0,1	20,8
A18	640	1845	113	77	5,9	15,9

Tableau 5. Composition élémentaire des monnaies analysées.





Figures A1-A18. Les monnaies analysées.

Nous avons ensuite décidé de regrouper toutes les monnaies à la tête de Libye. A l'heure actuelle, il ne semble pas possible de proposer une chronologie assurée des différentes séries puisque les trésors ne permettent pas de le faire. Les données de fouilles, intéressantes pour la répartition des monnaies sur le territoire et la localisation de ou des ateliers, ne permet pas non plus d'assurer une datation à ces séries. Là encore, s'il existe des différences, ces monnaies semblent offrir des compositions relativement semblables, en tout cas où l'ajout de plomb est limité. Il est nécessaire toutefois de mettre en garde encore une fois contre une utilisation abusive des résultats. Alors que les deux monnaies SVORONOS 1904, n° 1141 présentent des teneurs en plomb équivalentes, ce n'est pas le cas des SVORONOS 1904, n° 1658 avec 0,7 pour l'une et 6,2 pour l'autre.

Il semble ensuite qu'une période de transition s'opère avec la frappe des bronzes à l'épiclèse d'Evergète (tableau 5, n° A13). Seul point d'ancrage fiable, nous ne possédons malheureusement qu'une seule analyse de cette série. La monnaie indique un pourcentage

de plomb pour la première fois supérieur à 10%. Il faut noter ici que, comme pour les monnaies d'Alexandrie, et ceci est valable pour l'ensemble du monde grec, l'introduction d'éléments moins nobles (cuivre pour l'argent et plomb pour le bronze) n'est pas toujours corrélé avec une baisse de la qualité de la gravure. Cette série en est un nouvel exemple.

Ces indices ne seraient pas si significatifs si les groupes suivants, présentant au revers deux aigles, une corne, ou la couronne d'Isis, ne présentaient pas tous des teneurs largement supérieures à 10%. Nous avons souligné plus haut la parenté évidente entre la série alexandrine aux deux aigles, frappée à partir de la fin du II^e siècle, et son pendant cyrénéen, la corne d'abondance étant seulement remplacée par un silphion dans le champ à gauche. Ce rapport est d'autant plus renforcé par les teneurs en plomb, similaires à celles de la capitale. Les analyses des monnaies aux autres types semblent confirmer les datations tardives de ces séries, qu'il faudrait placer sous Ptolémée IX (série avec le monogramme) et sous Apion pour les autres.

Malgré la faible densité de l'échantillon, une nouvelle chronologie relative semble s'esquisser. Après la frappe des premières séries avant la grande réforme monétaire de Ptolémée II, les séries à la tête de Libye se succèdent. Après une phase de transition symbolisée par la frappe d'une série à nombreux modules par Ptolémée VIII, l'alliage est définitivement altéré par du plomb lors de la frappe des dernières séries cyrénéennes. Il faudra dans le futur compléter ces analyses et les confronter aux données des fouilles pour en assurer la validité.

Concluons. Le monnayage lagide frappé dans l'atelier de Libye n'est pas un monnayage annexe de la monnaie ptolémaïque. Le système monétaire utilise un système de valeurs particulier, ce qui lui interdit de circuler concurremment à celui d'Alexandrie. Il ne peut pas avoir eu pour fonction de faciliter les relations commerciales avec l'Égypte. En revanche on constate des traces nettes de l'influence des pratiques techniques utilisées à la même époque par l'atelier d'Alexandrie (ajustement des axes, cavité centrale, moulage des flans etc.) et de la métallurgie associée. La volonté politique des Ptolémée apparaît nettement. L'analyse des types montre que les souverains lagides ont voulu marquer ces monnaies de leurs images propres: notamment la tête de Sôter, l'aigle, puis Ammon. Mais la volonté de distinguer ce monnayage de celui d'Alexandrie, afin d'éviter toute confusion entre les deux a amené à modifier légèrement la présentation de l'image originale. Par la suite, Ptolémée III va au-delà du modèle alexandrin pour mettre au revers une image originale, qui nous paraît avoir une signification politique, après une période de sécession: c'est la tête de Libye, qui aura un grand succès, puisqu'elle fera le trajet inverse, de Cyrène à Alexandrie. Inversement l'image grecque du dieu de l'oracle pharaonique de Siwah, Zeus Ammon, qui avait créée à Cyrène bien avant la venue d'Alexandre, sert de modèle à sa version lagide. En ce sens, la monnaie fut bien un instrument d'échanges entre l'Égypte et la Libye.

BIBLIOGRAPHIE

- BAGNALL R. 1973, *Three notes on Ptolemaic Inscriptions*, "Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik", 11, pp. 121-127
- BLET-LEMARQUAND M., GRATUZE B. 2014, *L'analyse élémentaire des monnaies: adéquation entre les problématiques envisagées, les alliages étudiés et les méthodes utilisées*, dans *Selbstwahrnehmung und Fremdwahrnehmung in der Fundmünzenbearbeitung. Bilanz und Perspektiven am Beginn des 21. Jahrhunderts*, II, *Reflexionen*, éd. par H.R. DERSCHKA, S. FREY-KUPPER, Lausanne, 2014, p. 121-146
- BMC, Cyr.* = ROBINSON E.S.G., *Catalogue of the Greek Coins of Cyrenaica [in the British Museum]*, Londres, 1927
- BUTTREY T.V. 1997, *The Coins*, in *The Extramural Sanctuary of Demeter and Persephone at Cyrene, Lybia. Final Report*, VI, Philadelphia, pp. 1-66 e tavv. 1-12
- FAUCHER T. 2013, *Frapper monnaie. La fabrication des monnaies de bronze à Alexandrie sous les Ptolémées*, Alexandrie
- FAUCHER T., SHAHIN M. 2006. *Le trésor de Gézéir (lac Mariout, Alexandrie)*, "Revue Numismatique", 162, pp. 135-157
- HÖLBL G. 1994, *Geschichte des Ptolemäerreiches. Politik, Ideologie und religiöse Kultur von Alexander dem Grossen bis zur römischen Eroberung*, Vienne
- LANCIERS E. 1988, *Die Alleinherrschaft des Ptolemaios VIII. im Jahre 164/163 v. Chr. und der Name Euergetes*, dans *Proceedings of the XVIII International Congress of Papyrology, Athens 25-31 May 1986*, II, Athènes, pp. 405-433
- LARONDE A. 1987, *Cyrène et la Libye hellénistique. Libykai historiai de l'époque républicaine au principat d'Auguste*, Paris
- NAeCy* = M. ASOLATI, *Nummi Aenei Cyrenaici. Struttura e cronologia della monetazione bronzea cirenaica di età greca e romana (325 a.C.-180 d.C.)*, Rome 2011 (Monografie di Archeologia Libica, 32)
- PICARD O. 2014, *L'empreinte de la Polis sur la monnaie*, dans *Hommage à Jacqueline de Romilly*, éd. par M. FUMAROLI, J. JOUANNA, Paris, pp. 23-37
- PICARD O. à paraître, *Le type monétaire de la cité: pour une lecture institutionnelle*, dans *Typoi, Les monnaies grecques et leurs images: nobles émetteurs, humbles destinataires?*, éd. par P. IOSSIF, Athènes, à paraître
- PICARD O., FAUCHER T. 2012, *Les monnaies lagides*, dans O. PICARD, C. BRESCH, T. FAUCHER, G. GORRE, M.-C. MARCELLESI, C. MORRISSON 2012, *Les monnaies des fouilles du Centre d'Études Alexandrines. Les monnayages de bronze à Alexandrie de la conquête d'Alexandre à l'Égypte moderne*, Alexandrie (Études Alexandrines, 25), pp. 17-108
- SVORONOS J.N. 1904, *Ta Nomismata tou Kravtous tôn Ptolemaiôn*, I-IV, Athènes
- VOLKMANN P. 1959, s.v. *Ptolemaios 27*, dans *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Band XXIII, 2, *Psamanthe-Pyramiden*